

Chapitre Troisième.

LE CRUCIFIX A L'ÉCOLE.

L'ÉCOLE est l'atelier mystérieux où l'enfant, jeune apprenti, sous la direction d'un maître habile, élabore cet or pur qu'est son âme ; il le burine, il le cisèle, il l'orne des brillantes pierreries de la science humaine et des gemmes étincelantes de la science divine.

Travail laborieux. — La fable raconte que le vieux Vulcain peina fort, pour graver sur le bouclier d'Achille la terre et les mers, les villes et les campagnes, le soleil et la lune, les danses folâtres et les guerres sanglantes, et ces mille choses qui forment le monde et la vie. Tandis qu'il allumait ses vingt fourneaux et qu'il attisait la flamme du souffle puissant de ses soufflets géants, la sueur sans nul doute coulait abondante le long de ses augustes tempes.

Image des efforts que doit faire l'enfant pour graver dans son esprit, métal souvent rebelle, ces connaissances multiples qui seront pour lui un bouclier... et une épée, dans la grande lutte pour l'existence.

Pour adoucir ses efforts, l'Église, l'institutrice autorisée des peuples (car c'est à elle et non à un autre que Jésus a dit : *Docete, enseignez !*) l'Église, de tout temps, s'est plu à suspendre un crucifix au mur des écoles.

Que de fois la vue de ce Christ souffrant a donné force et courage à la gent écolière ! A cet âge il fait si bon gambader et courir ! Quel instrument de supplice que ce banc de bois, où il faut rester assis des heures, sans bouger !

Un regard sur le crucifix inspirait la patience au jeune supplicié. Voyant les membres de son Dieu immobiles, fixés par quatre clous sur la croix de bois, il trouvait moins intolérables et les clous rigides d'un règlement de fer et la longue immobilité sur le banc de bois.

Ce crucifix, force et soutien de l'écolier volage et remuant, était encore pour son âme une muette et éloquente leçon.

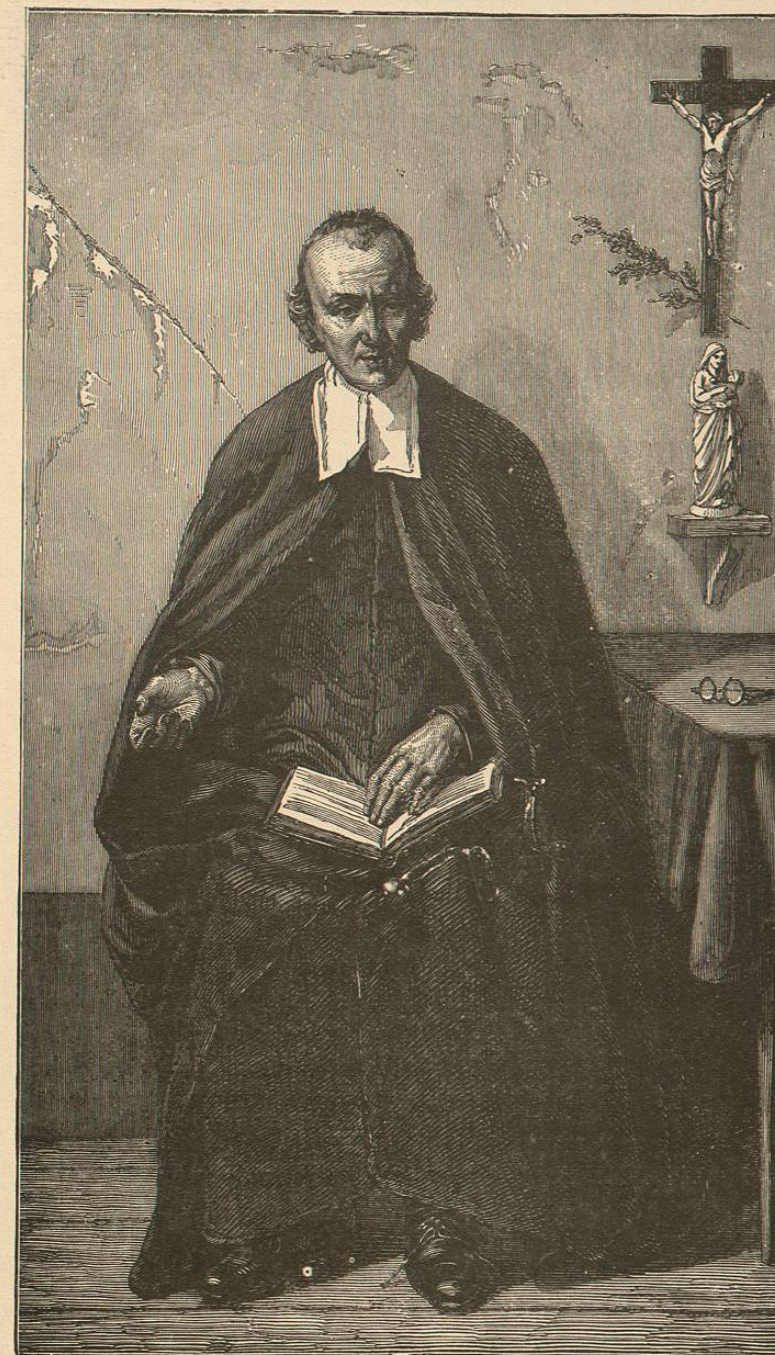
L'Église a toujours tenu à honneur d'enseigner les sciences humaines ; sur les murs des écoles elle a donc placé cartes et tableaux destinés à inculquer les connaissances terrestres ; mais comme la science humaine est bien courte, si elle n'est complétée par la science divine, à la place d'honneur, sous les yeux des enfants elle a mis le crucifix. C'est le grand livre qui parle à l'écolier de Dieu, de la chute originelle, de la Rédemption ; c'est le manuel sublime qui lui enseigne la science du Ciel !

Eh bien ! les suppôts de l'enfer ne veulent plus que l'enfant lise les feuillets sanglants de ce livre divin.

Sous le couvert d'une prétendue neutralité, ils ont lacéré ces pages, enluminées par le sang d'un Dieu.

Ils ont décroché de la muraille le crucifix que la foi des ancêtres avait planté là...

L'étude est commencée et la prière est dite ;
Les fronts blancs sont penchés près du pupitre noir ;
Sur l'ardoise polie ou la page érudite,
Prenant l'air sérieux de l'homme qui médite,
Vingt ou trente écoliers s'appliquent au devoir.



UN MAÎTRE D'ÉCOLE CONTEMPORAIN, réfléchissant à sa mission au pied du crucifix. — Le Frère Philippe, tableau d'Horace Vernet.

Ils sont là sur deux rangs ; tout le monde à sa place ;
La maîtresse, sans bruit, se promène au milieu ;
Seuls, quatre ou cinq petits, vers le fond de la classe,
Près du mur, sous un Christ, qu'une guirlande enlace,
Épellent sur leur planche ou leur croix de par Dieu.

Tout à coup des pas lourds piétinent à la porte ;
Les écoliers tremblants quittent leurs escabeaux...
Un homme entre, suivi d'une hideuse escorte,
Ricanant aux éclats, criant d'une voix forte,
Et se serrant les reins d'une écharpe en lambeaux,



LE CRUCIFIX DANS L'ÉCOLE.
Saint Jean-Baptiste de la Salle faisant l'école,
d'après un tableau de Mariani, offert à Sa Sainteté Léon XIII.

La maîtresse, effrayée, essaye une parole...
« Silence !... Et vous, marmots, apprenez vos leçons ;
Je viens mettre ici l'ordre et nettoyer l'école,
Et je veux qu'on entende une mouche qui vole !...
Voyons, surveillez-moi ces petits polissons !... »

« A l'œuvre !... » Un forgeron armé d'une tenaille
S'avança vers le Christ, prit et jeta les fleurs ;
Les enfants sanglotaient tout bas... « Tais-toi, canaille !
Dit le maire ; je veux qu'on rie et qu'on travaille... »
De tous les yeux roulaient ou ruisselaient des pleurs,



LE CRUCIFIX ARRACHÉ DE L'ÉCOLE.

Le Christ tombe. « Pitié, Seigneur ! » dit la maîtresse.
Le maire sous son bras prit la croix en riant :
« J'interdis la prière et j'exclus la paresse !... »
Tous les pauvres petits que le chagrin oppresse
Jetaient sur leur grand Christ un regard suppliant... (1)

1. Père Delaporte, *Récits et Légendes*. Chez Retaux.